

13

Primo Levi,
Si c'est un homme, 1947

Biographie
p. 628

Histoire littéraire
p. 299

Repères historiques
p. 622

Ainsi commence le poème inaugural du témoignage de P. Levi : « Vous qui vivez en toute quiétude [...] Considérez si c'est un homme / Que celui qui peine dans la boue / Qui ne connaît pas de repos [...] » Il est inspiré de L'Enfer de Dante : « Considérez quelle est votre origine : Vous n'avez pas été faits pour vivre comme brutes / Mais pour ensuivre et science et vertus ». Le portrait de Jean rend hommage à l'humanité de l'un des détenus.

1 C e n'était pas le Vorarbeiter¹, ce n'était que Jean, le Pikolo de notre Kommando. Jean était un étudiant alsacien. Bien qu'il eût déjà vingt-quatre ans, c'était le plus jeune Häftling² du Kommando de Chimie. Et c'est pour cette raison qu'on lui avait assigné le poste de Pikolo, c'est-à-dire de livreur-commis aux écritures, préposé à l'entretien de la baraque, à la distribution des outils, au lavage des gamelles et à la comptabilité des heures de travail du Kommando.

Jean parlait couramment le français et l'allemand ; dès qu'on reconnut ses chaussures en haut de l'échelle, tout le monde s'arrêta de racler³ :

10 – Also, Pikolo, was gibt es Neues ?⁴

– Qu'est-ce qu'il y a comme soupe aujourd'hui ?

...De quelle humeur était le Kapo ? Et l'histoire des vingt-cinq coups de cravache à Stern ? Quel temps faisait-il dehors ? Est-ce qu'il avait lu le journal ? Qu'est-ce que ça sentait à la cuisine des civils ? Quelle heure était-il ?

15 Jean était très aimé au Kommando. Il faut savoir que le poste de Pikolo représente un échelon déjà très élevé dans la hiérarchie des prominences⁵ : le Pikolo (qui en général n'a pas plus de dix-sept ans) n'est pas astreint à un travail manuel, il a la haute main sur les fonds de marmite et peut passer ses journées à côté du poêle : « c'est pourquoi » il a droit à une demi-ration supplémentaire, et il est bien placé pour devenir l'ami et le confident du Kapo, dont il reçoit officiellement les vêtements et les souliers usagés. Or, Jean était un Pikolo exceptionnel. Il joignait à la ruse et à la force physique des manières affables et amicales : tout en menant avec courage et ténacité son combat personnel et secret contre le camp et contre la mort, il ne manquait pas d'entre-

20 tenir des rapports humains avec ses camarades moins privilégiés ; et de plus il avait été assez habile et persévérant pour gagner la confiance d'Alex, le Kapo⁶. Alex avait tenu toutes ses promesses. Il avait amplement confirmé sa nature de brute violente et sournoise, sous une solide carapace d'ignorance et de bêtise sauf pour ce qui était de son flair et de sa technique de garde-chiourme⁷ consommé. Il ne perdait pas une occasion de vanter la pureté de son sang et la supériorité du triangle vert⁸, et affichait un profond mépris pour ses chimistes loqueteux et affamés : « Ihr Doktoren, Ihr Intelligenten ! »⁹ ricanait-il chaque jour en nous voyant nous bousculer, gamelle tendue, à la distribution de la soupe. Avec les Meister¹⁰ civils, il se

35 montrait extrêmement empressé et obséquieux, et avec les SS il entretenait des rapports de cordiale amitié. Il était visiblement intimidé par le registre du Kommando et le petit rapport quotidien des travaux et des prestations, et c'est par ce biais que Pikolo s'était rendu indispensable. Les travaux d'approche avaient été longs, prudents et minutieux, et l'ensemble du Kommando en avait suivi les progrès

1. Chef d'équipe.

2. Détenu.

3. Les détenus étaient en train de nettoyer l'intérieur d'une citerne.

4. « Alors, Pikolo, quoi de neuf ? »

5. Germanisme, comme pour les mots empruntés au vocabulaire du camp : fonctionnaire, plus ou moins haut placé.

6. Détenu surveillant, chargé de commander les autres détenus.

7. (Très péjoratif) Gardien de bagnards (« chiourme » signifie d'abord « les galériens », puis « les bagnards »).

8. Triangle signalant les malfaiteurs ou criminels de droit commun.

9. « Vous, les docteurs (scientifiques), vous, l'Intelligence ».

10. Maîtres.

pendant tout un mois en retenant son souffle ; mais finalement la défense du porc-épic avait cédé, et Pikolo s'était vu confirmé dans sa charge à la satisfaction de tous les intéressés.

Bien que Jean n'abusât pas de sa position, nous avons déjà pu constater
 45 qu'un mot de lui, dit au bon moment et sur le ton qu'il fallait, pouvait faire beaucoup ; plusieurs fois déjà il avait pu ainsi sauver certains d'entre nous de la cravache ou de la dénonciation aux SS. Depuis une semaine, nous étions amis : nous nous étions découverts par hasard, à l'occasion d'une alerte aérienne, mais ensuite, pris par le rythme impitoyable du Lager¹¹, nous n'avions pu que nous
 50 dire bonjour en nous croisant aux latrines ou aux lavabos.

11. Camp.

Primo LEVI, *Si c'est un homme*, 1947,
 trad. M. Schruoffenegger, Pocket, Julliard, 1987.



Photogramme du film *La Trêve* (1997) de l'Italien Francesco ROSI, d'après le roman de Primo LEVI.

Se souvenir des gestes d'humanité

LECTURE DU TEXTE

Un témoignage

1. Faites un plan précis du texte distinguant description et narration. Comment le portrait de Jean est-il organisé ?
2. « [...] j'ai délibérément recouru au langage sobre et posé du témoin plutôt qu'au pathétique de la victime ou à la véhémence du vengeur » : indiquez comment ces mots de Primo Levi aident à caractériser le style de ce texte.
3. Classez les détails du portrait permettant de comprendre les conditions de vie du camp et les caractéristiques physiques et morales de Jean. Qu'en déduisez-vous ?
4. Quelle est l'impression produite par le contre-portrait d'Alex ? Justifiez votre réponse.

Le sens des gestes

5. Quel rôle Jean semble-t-il jouer auprès des détenus ? Commentez des passages précis.
6. L'éloge de Jean est-il explicite ? Quels autres mots pourriez-vous utiliser pour caractériser ce portrait, et pourquoi ?

HISTOIRE DES ARTS

Comment le gros plan du cinéaste exprime-t-il la fragilité de l'être humain ?

➤ Fiche 43 Lecture de l'image mobile

ÉCRITURE

Vers la dissertation

Est-il nécessaire d'accompagner le portrait d'un homme de bien par une leçon de morale explicite ? Inspirez-vous de ce texte pour construire une réponse argumentée et illustrée.

➤ Fiche 30 La littérature morale

ORAL

Analyse

@ RECHERCHE Qui est Primo Levi ? Proposez une explication orale de ce passage. Insérez votre biographie dans l'introduction afin de l'enrichir.

➤ Fiche 56 Réussir l'épreuve orale du baccalauréat

Robert Antelme, L'Espèce humaine, 1947



Biographie
p. 624

Du même auteur
p. 298

Histoire littéraire
p. 299

Repères historiques
p. 622

« À nous-mêmes ce que nous avons à dire commençait alors à nous paraître unimaginable », écrit Robert Antelme pour montrer la difficulté de parler au retour de la déportation. Et pourtant, L'Espèce humaine tente de mettre en mots une tentative bien réelle de la déshumanisation.

1 D ehors, la vallée est noire. Aucun bruit n'en arrive. Les chiens dorment d'un sommeil sain et repu. Les arbres respirent calmement. Les insectes nocturnes se nourrissent dans les prés. Les feuilles transpirent, et l'air se gorge d'eau. Les prés se couvrent de rosée et brilleront tout à l'heure au soleil. Ils sont là, tout près, on doit pouvoir les toucher, caresser cet immense pelage. Qu'est-ce qui se caresse et comment caresse-t-on ? Qu'est-ce qui est doux aux doigts, qu'est-ce qui est seulement à être caressé ?

Jamais on n'aura été aussi sensible à la santé de la nature. Jamais on n'aura été aussi près de confondre avec la toute-puissance de l'arbre qui sera sûrement encore vivant demain. On a oublié tout ce qui meurt et qui pourrit dans cette nuit forte, et les bêtes malades et seules. La mort a été chassée par nous des choses de la nature, parce que l'on n'y voit aucun génie qui s'exerce contre elles et les poursuive. Nous nous sentons comme ayant pompé tout pourrissement possible. Ce qui est dans cette salle apparaît comme la maladie extraordinaire, et notre mort ici comme la seule véritable. Si ressemblants aux bêtes, toute bête nous est devenue somptueuse ; si semblables à toute plante pourrissante, le destin de cette plante nous paraît aussi luxueux que celui qui s'achève par la mort dans le lit. Nous sommes au point de ressembler à tout ce qui ne se bat que pour manger et meurt de ne pas manger, au point de nous niveler sur une autre espèce, qui ne sera jamais nôtre et vers laquelle on tend ; mais celle-ci qui vit du moins selon sa loi authentique → les bêtes ne peuvent pas devenir plus bêtes – apparaît aussi somptueuse que la nôtre « véritable » dont la loi peut être aussi de nous conduire ici. Mais il n'y a pas d'ambiguïté, nous restons des hommes, nous ne finirons qu'en hommes. La distance qui nous sépare d'une autre espèce reste intacte, elle n'est pas historique. C'est un rêve SS de croire que nous avons pour mission historique de changer d'espèce, et comme cette mutation se fait trop lentement, ils tuent. Non, cette maladie extraordinaire n'est autre chose qu'un moment culminant de l'histoire des hommes. Et cela peut signifier deux choses : d'abord que l'on fait l'épreuve de la solidité de cette espèce, de sa fixité. Ensuite, que la variété des rapports entre les hommes, leur couleur, leurs coutumes, leur



Alberto GIACOMETTI
(1901-1966),
*Three Men Walking
(II)*, 1949, bronze,
76,5 x 33 x 32,4 cm
(Museum of Modern
Art, New York).

formation en classes masquent une vérité qui apparaît ici éclatante, au bord de la nature, à l'approche de nos limites : il n'y a pas des espèces humaines, il y a une espèce humaine. C'est parce que nous sommes des hommes comme eux que les SS seront en définitive impuissants devant nous. C'est parce qu'ils auront tenté de mettre en cause l'unité de l'espèce qu'ils seront finalement écrasés. Mais leur comportement et notre situation ne sont que le grossissement, la caricature extrême – où personne ne veut, ni ne peut sans doute se reconnaître – de comportements, de situations qui sont dans le monde et qui sont même cet « ancien monde véritable » auquel nous rêvons. Tout se passe effectivement là-bas comme s'il y avait des espèces – ou plus exactement comme si l'appartenance à l'espèce n'était pas sûre, comme si l'on pouvait y entrer et en sortir, n'y être qu'à demi ou y parvenir pleinement, ou n'y jamais parvenir même au prix de générations –, la division en races ou en classes étant le canon de l'espèce¹ et entretenant l'axiome² toujours prêt, la ligne ultime de défense : « Ce ne sont pas des gens comme nous. »

Eh bien, ici, la bête est luxueuse, l'arbre est la divinité et nous ne pouvons devenir ni la bête ni l'arbre. Nous ne pouvons pas et les SS ne peuvent pas nous y faire aboutir. Et c'est au moment où le masque a emprunté la figure la plus hideuse, au moment où il va devenir notre figure, qu'il tombe. Et si nous pensons alors cette chose qui, d'ici, est certainement la chose la plus considérable que l'on puisse penser : « Les SS ne sont que des hommes comme nous » [...] nous sommes obligés de dire qu'il n'y a qu'une espèce humaine.

Robert ANTELME, *L'Espèce humaine*, 1947 © Éditions Gallimard, 1957.

1. Canon de l'espèce : le moyen d'évaluation, le critère de reconnaissance et de mesure de l'espèce.

2. Principe, fondement d'un système.

☞ Penser l'espèce humaine ☞

🐾 LECTURE DU TEXTE

Une étrange concurrence

1. Quels **détails** renforcent la beauté et la cruauté de la description qui ouvre l'extrait ? Que représente la nature, pour le prisonnier ?

📖 **Fiche 18** La description

2. Indiquez les aspects des règnes végétal et animal sur lesquels insiste l'auteur. Par contraste, comment apparaissent les « malades » ?

3. Les termes « ressemblants », « semblables » et « ressembler à », l. 16 à 21, proposent-ils une assimilation de l'homme aux animaux et aux plantes ? Retrouvez le paradoxe que formule l'auteur à deux reprises dans l'extrait.

📖 **Fiche 28** Stratégies argumentatives et modes de raisonnement

Radicalité de l'expérience, radicalité de l'espèce

4. Expliquez cette affirmation : « La distance qui nous sépare d'une autre espèce reste intacte, elle n'est pas historique. »

5. Qu'expriment les **répétitions** du début du dernier paragraphe ?

6. Où la très forte **antithèse** entre les deux groupes d'hommes est-elle annulée ? Par quoi ?

📖 **Fiche 41** Les figures de style

7. Montrez comment Robert Antelme fait du récit d'une expérience personnelle une méditation générale, en observant de près les pronoms personnels, la structure du passage et le va-et-vient entre le concret de l'expérience et la réflexion abstraite.

🐾 HISTOIRE DES ARTS

Giacometti a souvent représenté l'homme « debout », ou « qui marche ». Que peut signifier la verticalité de ses figures, en même temps que leur dépouillement ? Rédigez quelques lignes sur ces sculptures, qui pourraient conclure votre commentaire du passage d'Antelme.

🐾 ÉCRITURE

Argumentation

Pourquoi un récit autobiographique peut-il intéresser un très grand public ? Aidez-vous d'autres exemples tirés de cette séquence.

Jorge Semprun, L'Écriture ou la vie, 1994

Déporté à Buchenwald en 1943, Semprun mettra plus de quarante ans à prendre la décision de relater son expérience. L'alternative du titre de son livre correspond au choix difficile d'écrire fait lors de la mort de Primo Levi.



Biographie
p. 631

Histoire littéraire
p. 299

Repères historiques
p. 622



1 **I**l¹ avait tourné les talons et m'accompagnait jusqu'au châlit² de Maurice Halbwachs³.

– Dein Herr Professor, avait-il chuchoté, kommt heute noch durch's Kamin!⁴

5 J'avais pris la main de Halbwachs qui n'avait pas eu la force d'ouvrir les yeux. J'avais senti seulement une réponse de ses doigts, une pression légère : message presque imperceptible.

Le professeur Maurice Halbwachs était parvenu à la limite des résistances humaines. Il se vidait lentement de sa substance, arrivé au stade ultime de la dysenterie qui l'emportait dans la puanteur.

10 Un peu plus tard, alors que je lui racontais n'importe quoi, simplement pour qu'il entende le son d'une voix amie, il a soudain ouvert les yeux. La détresse immonde, la honte de son corps en déliquescence⁵ y étaient lisibles. Mais aussi une flamme de dignité, d'humanité vaincue mais intacte. La lueur immortelle d'un regard qui constate l'approche de la mort, qui sait à

15 quoi s'en tenir, qui en a fait le tour, qui en mesure face à face les risques et les enjeux, librement : souverainement.

Alors, dans une panique soudaine, ignorant si je puis invoquer quelque Dieu pour accompagner Maurice Halbwachs, conscient de la nécessité d'une

20 prière, pourtant, la gorge serrée, je dis à haute voix, essayant de maîtriser celle-ci, de la timbrer comme il faut, quelques vers de Baudelaire. C'est la seule chose qui me vienne à l'esprit.

Ô mort, vieux capitaine, il est temps, levons l'ancre...

Le regard de Halbwachs devient moins flou, semble s'étonner.

25 Je continue de réciter. Quand j'en arrive à

...nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons,
un mince frémissement s'esquisse sur les lèvres de Maurice Halbwachs.

Il sourit, mourant, son regard sur moi, fraternel.

Jorge SEMPRUN, *L'Écriture ou la vie*,
© Éditions Gallimard, 1994.



Main rupestre, grotte de Cosquer.

1. Un kapo.

2. Cadre du lit, sur lequel on pose le sommier.

3. Grand professeur de sociologie, déporté pour actes de résistance.

4. « Aujourd'hui, ton Professeur s'en va par la cheminée ».

5. Très grand affaiblissement physique.

POUR ARGUMENTER PEUT-ON PERDRE SON HUMANITÉ ?

**Robert Antelme,
L'Espèce humaine, 1947**

- 1 Je rapporte ici ce que j'ai vécu.
L'horreur n'y est pas gigantesque. Il n'y avait à Gandersheim¹ ni chambre à gaz, ni crématoire.
5 L'horreur y est obscurité, manque absolu de repère, solitude, oppression incessante, anéantissement lent. Le ressort de notre lutte n'aura été que la revendication forcenée, et presque
10 toujours elle-même solitaire, de rester, jusqu'au bout, des hommes. [...]

- Dire que l'on se sentait alors contesté comme homme, comme membre de l'espèce, peut apparaître
15 comme un sentiment rétrospectif, une explication après coup. C'est cela cependant qui fut le plus immédiat et constamment sensible et vécu, et c'est cela d'ailleurs, exactement cela, qui fut voulu par les autres. La mise en question de la qualité d'homme
20 provoque une revendication presque biologique d'appartenance à l'espèce humaine. Elle sert ensuite à méditer sur les limites de cette espèce, sur sa distance à la « nature » et sa relation avec elle, sur une certaine solitude de l'espèce donc, et pour finir, surtout à concevoir une vue claire de son unité indivisible.

1. Baraquement dépendant de Buchenwald, camp de concentration nazi.



Zoran MUŠIČ (1909-2005),
Nous ne sommes pas les derniers, 1970,
huile sur toile (Musée des Beaux-Arts, Caen).

Robert ANTELME, *L'Espèce humaine*, Avant-propos, 1947
© Éditions Gallimard, 1957.

LECTURE DU TEXTE

1. « On ne naît pas homme, on le devient », affirme l'humaniste Érasme au XVI^e siècle. En quoi cet adage s'applique-t-il à la vision de l'Homme défendue par Antelme ?
2. L'appartenance à l'espèce humaine s'exprime-t-elle d'un point de vue physique ou intellectuel pour l'auteur ? Justifiez votre réponse par un relevé lexical précis.

LECTURE DE L'IMAGE

Quelle vision de l'Homme ce tableau donne-t-il à voir ? Vous répondrez à cette question après avoir fait

des recherches sur Zoran Mušič. Aidez-vous également du titre du tableau pour justifier votre réponse.

DÉBAT

En vous appuyant sur les textes de Primo Levi (p. 292) et de Robert Antelme (p. 294 et 298), construisez un débat sur ce sujet : « Peut-on encore croire en un idéal humaniste aujourd'hui ? » Vous pourrez vous reporter à la synthèse d'histoire littéraire « L'humanisme » (p. 372).